

Le diocèse de Rodez, ou le Concile 50 ans après

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Relativisme](#)

Date : 2 septembre 2015



Donner un aperçu sur un diocèse français exemplairement conciliaire révèle la nécrose d'une idéologie.

2011 : le choc de la nomination de François Fonlupt

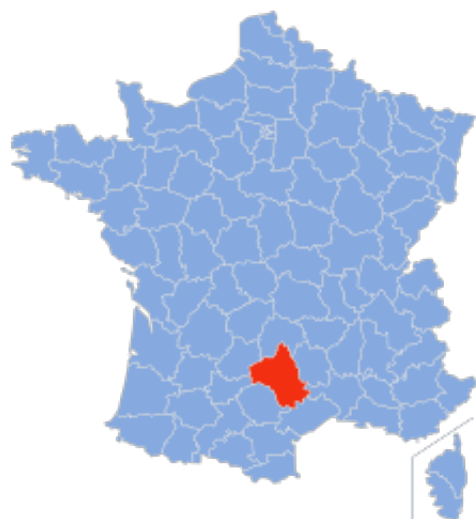


La nomination au siège de Rodez, de Mgr **François Fonlupt**, en avril 2011, avait été un coup de tonnerre. En 2011, sous **Benoît XVI**, sous le **cardinal Ouellet** Préfet de la Congrégation des Evêques et **Mgr Luigi Ventura**, nonce apostolique en France, avait été nommé à Rodez le prêtre le plus archéo-progressiste qu'on a pu trouver. C'est un de ces mystères qui expliquent l'échec final du pontificat ratzinguérien.

Prêtre du diocèse de Clermont-Ferrand, il avait été propulsé vers l'épiscopat par **Mgr Simon, l'archevêque**, chef de file de la gauche épiscopale, à l'époque vice-président de la Conférence des Evêques, qui lutte aujourd'hui contre la maladie. François Fonlupt, humainement sympathique, homme au contact chaleureux, était connu pour son libéralisme : bénédiction et prières à l'occasion du « mariage » des divorcés remariés ; pro-contraception-car-il-faut-être-réaliste-avec-les-gens ; pratique sans problème des absolutions collectives ; messe avec enfants faisant la ronde autour de l'autel. Et puis, il y avait ses fameuses moustaches, qui n'ont en soit rien de répréhensible, mais qui dénotent ostensiblement chez un clerc une volonté de sécularisation du style.

Plus gravement, était ressorti à l'époque un article de François Fonlupt, intitulé « Communion fraternelle et communion au Corps du Christ », dans la revue *Chercheurs de Dieu*, organe du Service national de la Catéchèse et du Catéchuménat, n° 161, de mars 2007, « Entrer en catéchuménat. Jeudi saint et catéchuménat », pp. 24-25 ([source](#)). Il paraît qu'il existe une Commission doctrinale à la CEF. Or, l'auteur de l'article ressortait, dans cet organe de la CEF, les vieilles lunes hétérodoxes visées par l'encyclique de **Paul VI**, *Mysterium fidei*, du 3 septembre 1965 : « Il s'agit, écrivait-il, de discerner, de reconnaître le Seigneur qui se manifeste à présent à la communauté de ses amis *autant* [souligné par nous] par le pain et le vin partagés et la mémoire de sa mort et de sa Résurrection, que par l'assemblée qu'il constitue comme son corps ». Et il insistait : « Le corps du Seigneur, sa présence de Ressuscité, sont accueillis à travers le pain et le vin, *mais de manière tout aussi réelle* [souligné par nous] et signifiante dans l'assemblée ».

2015 : les grands projets décalés de Mgr François Fonlupt



L'évêque de Rodez porte aujourd'hui deux grands projets. Des projets d'une autre époque. Il veut d'abord un évêché tout neuf. Bien des évêques de France, qui se croyaient riches d'immeubles, de couvents et de séminaires vides qu'ils pouvaient vendre, ont ainsi construit des bâtiments au goût du jour pour les loger modernement avec leur administration. Ces opérations ont contribué, avec l'effondrement du denier du culte, la disparition des legs, la hausse vertigineuse des salaires à verser pour remplacer les services des religieuses et bénévoles, à mettre à sec les finances de leurs diocèses, jusqu'à faire craindre la faillite pour certaines associations diocésaines. Mais le diocèse de Rodez, avec quelques autres comme celui de Viviers, avait conservé des réserves.

Chance ! Car Mgr Fonlupt rêve justement d'« espaces plus ajustés à la réalité ecclésiale de ce temps », pour quitter le vénérable palais épiscopal, de la rue Frayssinous. François Fonlupt est cependant moins dispendieux – Rouergue oblige – que ne le furent certains évêques de l'après-Concile. Il fait bâtir son nouvel évêché à partir de l'ancien carmel, donnant sur l'avenue Victor-Hugo et la rue Combarel. On y entrera par un abri genre Lourdes années 70 : « Signe de rassemblement, de protection, l'auvent matérialise l'entrée principale du public, à la fois sur le domaine et tourné vers la cité ». Le coût prévu serait acceptable pour un bâtiment administratif hors période de crise – 2,5 millions d'euros, dont 500.000 € de dons espérés et 1.250.000 € d'emprunts. – mais fait froncer les financiers qui savent à quelle vitesse fondent les ressources d'un diocèse de ce type. D'autant que nombre de fidèles rodéziens, qu'on se garde bien de consulter, sont proprement exaspérés par cette lubie épiscopale.

L'autre projet, tout aussi décalé, est celui de convoquer un synode diocésain. C'est dans les années 80 et au début des années 90, que culmina dans l'Eglise de France la mode des synodes diocésains, soutenue par des théologiens d'avant-garde du type de **Jean Rigal** (*Préparer l'avenir de l'Église*, Cerf, 1990). « L'intérêt passionnant des synodes diocésains, écrivait **Monique Hébrard** dans la préface de *Révolution tranquille chez les catholiques. Voyage au pays des Synodes diocésains* (Centurion, 1989), c'est qu'ils sont un lieu d'épreuve de vérité entre, d'une part, des mentalités et des fonctionnements, une théologie et une ecclésiologie qui sont des survivances de Vatican I, et, d'autre part, la réalité des communautés chrétiennes et les défis du monde contemporain qui appellent à une réception créative de Vatican II ».

Et comme par hasard, ces assemblées, où les chrétiens engagés s'autocélébraient, enregistraient les demandes les plus chères à l'aile libérale du catholicisme, comme l'*accueil* (la communion) des divorcés « remariés ». Quant à la liturgie synodale (voir le livre passionnant d'**Arnaud Join-Lambert**, *Les liturgies des synodes diocésains français*, Cerf, 2004), elle trafiquait allègrement le Credo (« Mon Dieu, à ton image, tu nous fais homme et femme, en nous s'incarne ton amour pour le monde. Amen, Alleluia. Père de toute beauté, source de tout savoir, Dieu de liberté, tu nous appelles à la vie. Amen, Alleluia »), les préfaces (« Nous te rendons grâce pour le Concile et le renouveau liturgique »), les prières eucharistiques (« Que notre regard ne s'arrête pas au pain et au vin déposés devant toi, fais-nous renaître sans cesse et ne nous laisse pas figer ton souffle dans des structures sans vie »), et n'omettait jamais le lâcher de ballons à la bénédiction (« Comme ces ballons sont entraînés aux quatre vents, comme ces pigeons voyageurs ne s'en reviennent à la maison qu'après avoir délivré leur message, ainsi, partons maintenant »). Avec la dépense d'énergie (et de deniers) qu'on imagine pour monter enquêtes, documents de travail, réunions de préparation, de délibération, de célébration.

Et pour le résultat que l'on sait... Qu'importe ! A Rodez, on remet le couvert avec un synode « pour une Eglise qui se célèbre », un synode « de marche-ensemble », qui mettra tout le diocèse en branle de 2015 à 2017. Un « carnet de marche synodal » est partout diffusé pour constituer des équipes synodales, avec des pistes de réflexion synodales : « Partageons la Parole et prenons la parole » ; Expérimentons « l'étroite solidarité de l'Eglise avec l'ensemble de la famille humaine » ; Insérons « notre Eglise diocésaine dans le monde qui l'entoure » ; « Vivons la fraternité et cultivons un art de vivre ensemble » ; etc. Le synode de Rodez à son chant : « Pour avancer ensemble sur le même chemin, pour bâtir avec Dieu un monde plus humain, abreuvons-nous aux mêmes sources et partageons le même pain, ouvrons nos cœurs aux même souffle, accueillons le Royaume qui vient ». Le synode de Rodez a ses « bâtons de marche », qui servent à « interpeler » (?), circulant d'équipe en équipe et déposés dans un grand pot lors des célébrations pré-synodales.

Un catho-humanisme



Le prédécesseur de François Fonlupt, Mgr **Bellino Ghirard**, un Agenais, ne se cachait pas pour fréquenter le chapitre Saint-Jean-du-Rouergue, au temple de Rodez de la Grande Loge de

France. Les amateurs d'histoire secrète ont voulu y voir la clef de l'étrange nomination de son successeur en 2011. Encore faudrait-il prouver que Mgr Fonlupt...

Ce qu'on peut vérifier, en revanche, c'est que sa lettre pastorale d'avènement, du 1^{er} novembre 2013, reste au ras de la fraternité. Elle s'intitule : « Pour que les hommes aient la vie » (Jn 10, 10). En saint Jean, il s'agit de la vie éternelle. En Fonlupt, de « vivre mieux, en plénitude notre vie », explique l'abbé Quintard, vicaire général. La prédication de Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, comme dit saint Paul, appelant à la pénitence des péchés et à la vie vertueuse de l'Evangile ? Ce n'est pas exactement le sujet.

L'évêque raconte qu'il a sillonné le diocèse pour rencontrer tout le monde et partager la diversité des réalités. Il a découvert les élus locaux, des chômeurs et des travailleurs, des ruraux et des urbains, des associations, des PME. Quand il a rencontré des catholiques, il a constaté que prêtres et fidèles se voyaient comme les derniers des Mohicans. Mais il leur a expliqué que ce qui meurt n'est qu'« une forme d'Eglise en train de disparaître », et qu'autre chose, « qu'on discerne mal encore », est en train de naître : « un nouveau visage de l'Eglise ». Cette Eglise à nouveau visage doit être le signe, avec les autres traditions religieuses, que l'humanité ne peut pas vivre sans dimension verticale et qu'elle doit inventer « une relation plus horizontale » entre les cultures, les sensibilités. Cette Eglise à nouveau visage ne cherche plus à investir la société, mais est le sacrement (avec les autres confessions) de la relation à Dieu et de l'unité du genre humain.

Et les laïcs, « vivants dans le monde et au milieu des hommes sont envoyés pour aimer ce monde et servir leurs frères ». La prière les inscrit « dans une grande solidarité avec tous les autres croyants et avec tous les hommes ». On n'est plus, d'ailleurs, dans les renversements violents de structures que prônaient Mgr **Rouet** ou le P. Rigal. Mgr Fonlupt ne parle pas ni de prêtres mariés, ni de sacerdoce des femmes, mais simplement de l'engagement de plus en plus universel des laïcs pour la liturgie, les enterrements, la gestion des paroisses, les aumôneries. Ces laïcs qui se rassemblent à l'église, « même si on ne célèbre pas l'eucharistie tous les dimanches ».

Bref, « une Eglise du dialogue », « une Eglise du compagnonnage » est en train de naître. Les chrétiens ont à annoncer la Bonne Nouvelle : « Dieu dialogue avec l'humanité pour l'inviter à entrer en relation avec lui ». C'est fort ! Et pour cela ils se font « compagnons de la vie des personnes ». Le modèle de leur engagement leur est donné par l'échange entre Marie et Elisabeth, lors de la Visitation ainsi interprétée : visiter l'autre et saluer ce qu'il porte de plus intime, en sorte que ce qui vit en lui tréssaille. En conclusion : « N'hésitons pas à être une Eglise qui sache leur tenir compagnie [aux autres]. Au-delà de la simple écoute, puissions-nous accompagner leur chemin en nous mettant en marche avec elles ». C'est tout.

L'utopie 50 ans après



Ce diocèse a longtemps été une terre de chrétienté, terre de prêtres et de religieuses, apportant des vocations toutes les congrégations missionnaires, ayant peuplé la Compagnie de Saint-Sulpice, chargée de la plupart des grands séminaires de France. On nommait le Rouergue, « la Vendée du Sud-Ouest ». Mais la sécularisation du monde rural et l'épiscopat désastreux de Mgr Girard sont passés par là. En 1960, le diocèse comptait encore 1200 prêtres en activité. Ils sont aujourd'hui 90 (40 vraiment utiles, estime l'évêque, les autres en semi ministère). Comme bien des évêques de France, Mgr Fonlupt ne cesse de présider des enterrements de prêtres. Il n'y prêche jamais. Qu'y aurait-il à dire ? En 2024, il lui restera 15 prêtres en activité, soit une chute annoncée de 67% en 10 ans ([source](#)). 15 prêtres, 16 avec l'évêque, pour les 37 paroisses issues de regroupements.

Le diocèse n'a qu'un seul séminariste, un Indien. Point d'ordination (un autre Indien a été ordonné il y a deux ou trois ans). Il faut dire que le responsable des vocations de son prédécesseur, l'abbé Houpert, lui aussi très *humaniste*, avait été condamné par la justice pour ses agissements répréhensibles, ce qui n'a guère attiré les vocations. L'évêque refuse au reste de faire appel à quelque communauté que ce soit. Les assemblées dominicales avec ou sans prêtre sont toujours plus que réduites et vieillissantes. Bientôt, Mgr Fonlupt présidera aux destinées d'un diocèse ou dans chaque paroisse quelques laïcs retraités assureront une vie simili-sacramentelle.

On comprend que l'évêque, en annonçant une Eglise nouvelle, n'embouche pas les trompettes triomphales de l'après-Concile. 50 ans après, le message reste cependant le même, quand même. Comme il se doit, François Fonlupt invoque souvent le Pape François : Rome comme Rodez, Rodez comme Rome. Au total, du bruit et du remuement qui, s'ils prétendent « déranger » et « décentrer », ne parviennent cependant plus à stimuler un corps conciliaire qui se raidit et se refroidit.

maximilienbernard@perepiscopus.org